

UNIVERSITÉ DE FRANCE

Académie de Montpellier

COLLÈGE DE LUNEL

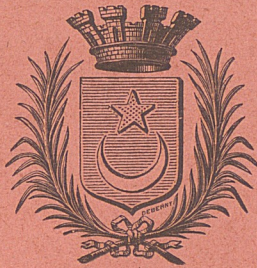
DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

Faite aux Élèves du Collège le 29 Juillet 1905

Sous la Présidence de M. V. GOIRAN

Principal du Collège

ANNÉE SCOLAIRE 1904-1905



LUNEL
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE V^e VIGNAL
1905

UNIVERSITÉ DE FRANCE

Académie de Montpellier

COLLÈGE DE LUNEL

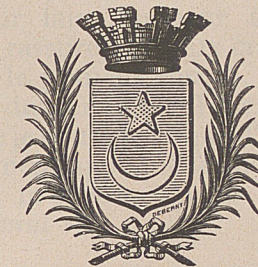
DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

Faite aux Élèves du Collège le 29 Juillet 1905

Sous la Présidence de M. V. GOIRAN

Principal du Collège

ANNÉE SCOLAIRE 1904-1905



LUNEL
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE V^e VIGNAL
1905

DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. A. ROUSTAN

Professeur d'Enseignement Classique

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS ÉLÈVES,

Je serai bref. J'ai longtemps cherché la précaution oratoire propre à me concilier rapidement vos esprits ; je n'en ai pas trouvé qui pût vous agréer davantage que cette promesse. Il est bien entendu que je n'abuserai pas du droit de parler que je tiens de l'usage, et, s'il faut être sincère, je ne serai nullement obligé de me contraindre pour faire honneur à cet engagement. Vous voilà bien rassurés, je veux croire ; il ne me resterait plus, si je le pouvais encore, qu'à me rassurer moi-même. Le danger n'est-il pas grand, en effet ? Songez donc que je cours le risque d'être accusé d'avoir malencontreusement appliqué la méthode expérimentale, puisque je m'expose à vous ennuyer, en vous parlant de « *l'ennui* ».

L'ennui ? Prendrai-je le soin d'analyser devant vous les causes de cette maladie ? Je n'ai pas, en tout cas, l'intention d'énumérer, à cette place, ses causes physiologiques. Sans doute, pour certaines gens c'est une raison de plus de s'occuper d'une question que leur incompétence en cette matière ; je vous avoue que

cette qualité ne m'a jamais paru suffisante et que je considère comme un devoir de notre enseignement d'apprendre aux autres la sainte horreur de ceux qui parlent avec le plus d'assurance des choses qu'ils ignorent le plus profondément. Je sais cependant qu'on a découvert à l'ennui des causes médicales. Jadis, Aristote sur de très nombreuses questions disait de fort belles choses ; quelques médecins ont pris depuis longtemps leur revanche et ils ont déployé un talent ingénieux pour rattacher à leur domaine ce que les philosophes et les moralistes en avaient détourné. Nous avons entendu soutenir cette thèse que le paresseux était toujours un malade et qu'il lui fallait pour toute sanction des produits pharmaceutiques. Il eût été étonnant qu'un traitement analogue ne fût pas imaginé contre le mal dont nous nous occupons. A tout prendre, il serait plus facile à appliquer que celui que nous suggère Voltaire en décrivant le spleen, l'ennui renforcé qui se répand dans Londres, à certaines périodes : cette épidémie serait apportée par le vent d'est ! La conclusion logique est qu'on peut prévenir à tout jamais son retour, en supprimant ce vent si fâcheux, opération très complexe et dont la science n'a pas encore fourni de procédés pratiques, sans que nous soyons autorisés, en face de cette impuissance, à en proclamer la faillite ou la liquidation judiciaire....

Ainsi, tout en reconnaissant que cette tristesse est parfois le résultat d'une déchéance physique, j'aimerais mieux parler de ses causes morales dont la première, la plus connue est l'uniformité.

Vous est-il arrivé parfois de cheminer par un chaud après-midi sur une longue, longue route qui s'étend à perte de vue dans une plaine sans fin ? Certes, l'on est parti avec courage, la poitrine en avant et le jarret tendu ; mais bientôt la monotonie nous fatigue, nos yeux lassés contemplent indifféremment l'interminable ruban poudreux qui se déroule, toujours identique, toujours aussi large, toujours aussi désespérément uni. Le soleil a beau verser à flots ses torrents de lumière, et dans l'herbe de la prairie le grillon redire son chant familier, rien n'arrive à nous distraire de la

langueur qui nous envahit. Nous voudrions que le soleil fût moins étincelant, le grillon moins jaseur ; nous souhaitons qu'un nuage vienne changer ce tableau et en faire autre chose, nous aimerions voir se dresser devant nous l'obstacle à franchir, surgir la garrigue âpre et escarpée qu'on ne gravit qu'avec peine, s'ouvrir le marais fangeux et bordé de joncs où s'enfoncent les pas du voyageur trompé. Mais non ! De même que nous demandons vainement un loup dans une bergerie de Florian, nous attendons vainement un accident de terrain qui repose nos regards et dont la vue redouble notre énergie. Alors, nous abandonnons parfois l'étape commencée ; dans le fossé qui suit régulièrement le chemin, nous nous laissons tomber sans force et, abîmés dans cette lassitude, nous nous ensevelissons dans notre ennui comme dans un linceul.

D'autres fois, le dégoût suit notre inquiétude naturelle. Pascal jetait fièvreusement sur un de ces feuillets où il griffonna tant de pensées douloureuses et sublimes, ces quelques mots si vrais : « Condition de l'homme : inconstance, ennui, inquiétude ». Oui, inconstance et inquiétude, soit toujours inapaisée de changement, attrait irrésistible de l'inconnu, passion sans cesse renaissante qui vous fait mépriser ce qu'on a pour courir après ce qu'on n'a pas. De cette inconstance, Montaigne sourit, Montaigne notre Horace si aimable et si tolérant ; Pascal s'irrite, Pascal qui avait tant souffert des contradictions humaines, et qui avait préféré à cette indicible torture l'immolation de son humaine raison ; nos romantiques, eux, se plongent avec volupté dans cette léthargie née de l'inquiétude, d'autant plus séduisante pour eux que son objet est plus vague et plus indéterminé. Mais tous considèrent que l'homme est par définition un être qui s'ennuie, que c'est sa fonction, que c'est pour lui la première des nécessités.

L'imagination est aussi pour beaucoup dans ce découragement de l'âme. Pourquoi des affections ? Longtemps on en a rêvé de si pures, de si parfaites, de si célestes, que c'est une désillusion cruelle d'enchaîner son cœur dans les liens d'ici-bas. Pour-

quoi des actions? On s'est fait à soi-même un plan admirable, on s'est tracé un rôle de premier ordre; or, ce plan, nul ne pourra le réaliser, ce rôle, nul ne pourra le remplir. Pourquoi la renommée? Sera-t-elle jamais celle à laquelle on aspire, et qu'est-ce que cette fumée qui chatouille les narines de tant de fats, de tant de médiocres, de tant d'ambitieux? Pourquoi la vie elle-même? Eh! quoi, on aura voyagé, guidé par son imagination vagabonde, dans les contrées enchantées d'un monde idéal, on se sera enivré de sensations exquis, on se sera livré aux impressions les plus délicieuses, et l'on reviendra ensuite aux dures réalités d'une existence imparfaite et vulgaire! Arrière le présent et ses exigences déprimantes! Le passé nous séduirait davantage, si les souvenirs ne nous empêchaient pas de le pétrir à notre guise; l'avenir seul est nôtre, seul il nous appartient puisque nous pouvons le construire de toutes pièces; détournons-nous de ce qui nous entoure, laissons les âmes communes se heurter aux misères d'aujourd'hui, évitons de les rencontrer nous-mêmes, puisque chaque choc redouble nos amertumes et fait renaître notre dégoût!

Encore si ceux qui raisonnent de la sorte déployaient leurs efforts pour hâter l'avènement de cet avenir qui doit les sauver du désenchantement! On leur pardonnerait d'être si sévères pour aujourd'hui s'ils préparaient un lendemain meilleur, par la vertu du travail que féconderait cette autre vertu : l'espérance. Mais l'homme ennuyé est un être oisif : « L'ennui, disait La Bruyère, est entré dans le monde par la paresse ». C'est par la paresse qu'il y est resté. — Je ne m'attarderai pas à discuter pour savoir si la paresse est la cause ou l'effet de l'ennui : nous risquerions d'éclairer d'autant moins ce détail que nous l'aurions étudié davantage. La priorité d'ailleurs m'importe peu : il me suffit que l'un et l'autre soient unis dans une association intime. Je vous le demande franchement, jeunes élèves, n'avez-vous pas vous-mêmes éprouvé qu'ennui et paresse marchaient de front? Ne puis-je pas m'appuyer sur votre témoignage? et votre psychologie d'écolier éclairée par votre expérience journalière ne

vous démontre-t-elle pas l'indissolubilité des liens que je signalais? Eh bien! vous pouvez généraliser la formule : vérité en deçà des grilles du collège, vérité au-delà; vous êtes autorisés à le déclarer : l'homme qui s'ennuie est un paresseux, le paresseux est un homme qui s'ennuie; l'un et l'autre ne font qu'un seul homme et j'ai bien envie, reprenant un aphorisme célèbre, d'ajouter que cet homme-là est un animal dépravé.

Il m'est impossible, en effet, de reconnaître aux orgueilleux et aux paresseux ce que j'appellerais : le droit à l'ennui. Ou plutôt, je ne le reconnais à personne, s'il faut distinguer entre l'apathie des ennuyés par impuissance ou par pose, et la tristesse qui abat l'homme de génie au spectacle des misères et des injustices d'ici-bas : « Plus l'âme est vaste, s'écriait le chantre immortel des *Harmonies*, plus l'ennui est grand ».

Que Pascal, nature ardente et tourmentée, intelligence puissante et sans cesse en éveil, ascète de génie tout frémissant d'angoisse à mesure que sa soif de vérité le dévore et le harcèle, retombe brusquement dans l'amertume et le désespoir, il y a là un spectacle grandiose qui frappe ceux-là même qui ne partagent ni ses effrois, ni ses hallucinations. Que Lamartine berce sa douleur imprécise dans des chants harmonieux qui engourdissent le cœur plongé dans une immatérielle ivresse, nous nous laissons entraîner au murmure de cette voix caressante qui nous dit des accents inconnus et mélodieux. Que Vigny, fier dans sa solitude, mesure d'un regard hautain l'universelle souffrance et arrive à cette mélancolie stoïcienne qui n'exclut ni la tendresse ni le dévouement, nous nous inclinons devant ce dégoût d'un cœur vaillant et fort, et nous écoutons avec respect la plainte grandiose du Moïse, symbole du génie bienfaisant et méconnu. Bien plus, que René ou Eudore, c'est-à-dire Chateaubriand « baille sa vie », qu'il soit lassé de tout, de l'espérance, de l'amour, de tout ce qui fait la vie belle et bonne et digne d'être vécue, nous admirons cette source d'inspiration si féconde qui a jailli sur le sol ravagé par les tempêtes révolutionnaires et qui a fait reverdir

des arbres si touffus et si majestueux. Les uns et les autres sont l'objet de notre culte, à des titres divers ; non seulement parce qu'ils ont eu du génie (ce qui, ma foi, est bien quelque chose), mais parce que leur pessimisme ne fut pas une lassitude morne et inactive, parce qu'il ne les empêcha pas d'agir et de créer, parce qu'il fut plus productif que l'eût été un optimisme béat et content du reste du monde comme de lui.

Mais combien depuis eux « ont porté leur cœur en écharpe » dont le cœur ne méritait pas l'honneur de l'exposition ! Combien nous ont entretenus de leur ennui, comme s'il était de nature particulière, comme s'il était garanti par la puissance de leur talent ou l'originalité de leurs idées ! Ce qui me séduit chez Lamartine ou chez Vigny, peut très bien m'exaspérer chez un homme qui ne trouve pas d'autre moyen de les dépasser que d'accumuler les impertinences ou les bizarreries. Vous n'avez pas connu, jeunes élèves, les adolescents qui, dans la littérature contemporaine, s'étaient réservé le rôle d'ennuyés. On les appelait des « esthètes » : leur tenue n'était pas vulgaire, leur âme ne l'était pas davantage ; elle était remarquablement lasse et triste.... Ils mouraient (ou plutôt ils faisaient semblant de mourir, car ils décédaient beaucoup moins souvent qu'ils n'annonçaient leur trépas), ils mouraient, dis-je, d'un ennui incurable, indélébile, ineffable aussi.... du moins en termes compréhensibles. Ils affichaient des prétentions exorbitantes qu'ils nous donnaient comme des rêves étherés : ils voulaient s'anéantir dans le Grand Tout, se dépouiller des sens que la marâtre nature nous a imposés et se transformer en purs esprits, infiniment bons, infiniment parfaits ; en attendant, ils étaient infiniment agaçants. Comme leurs ambitions étranges n'étaient pas satisfaites, ils se lamentaient dans des vers qui n'avaient aucun nom dans aucune langue et on les appelait « fin de siècle » comme si l'on n'eût pas mieux fait de les appeler « fin de monde ! ». Voilà ceux qui constituaient l'armée de l'ennui, piètres soldats qu'aucun conseil de révision n'eût déclarés sains et valides !

Heureusement, à côté de ces jeunes gens très

ridicules, il y en avait d'autres qui ne l'étaient pas du tout ; à côté de ces adolescents très prétentieux et vides, il y en avait d'autres plus simples et plus laborieux, qui faisaient moins de bruit et plus de besogne, qui avaient plus de vigueur et plus d'énergie, plus de vaillance et plus de générosité. Ah ! ceux-ci avaient trouvé tout seuls les remèdes à un mal dont les autres exploitaient les bénéfices ! Ils savaient que l'ennui est lié à l'impuissance de la volonté, et ils étaient décidés à « vouloir », c'est-à-dire à ne reculer jamais devant l'effort viril, devant la peine qui trempe les caractères, devant le sacrifice qui fait la véritable joie de l'âme humaine ; ils savaient que l'ennui est lié au dégoût, et ils se contentaient de la tâche qui leur était échue ; ils croyaient qu'on exécute toujours bien la besogne que l'on aime et toujours mal celle que l'on méprise, et que, malgré l'avis des sottes gens qui se trouvent au-dessus de toutes les fonctions, il n'y a pas de sot métier pour qui en remplit consciencieusement tous les devoirs. Ils savaient enfin que pour mener joyeusement la plus humble des occupations, pour l'embellir, pour la sanctifier, il est bon d'avoir son idéal, de songer qu'en s'acquittant de sa tâche quotidienne on concourt à l'harmonie universelle, à la beauté de l'univers, à son amélioration constante par la grande loi du progrès et la grande loi du travail.

Surtout, ils estimaient que lorsqu'on a l'honneur de faire partie d'une démocratie, il faut s'en rendre digne en luttant sans relâche, et qu'il n'y a pas dans une société républicaine de place pour les dilettanti, pour les sceptiques, pour les ennuyés. Les démocraties seront toujours dures aux gens qui affectent ce souverain détachement de toutes choses, lequel n'est qu'une forme de la lâcheté. Le temps n'est plus aux joueurs de flûte : il est aux citoyens actifs, aux hommes de caractère qui réclament d'une voix assurée leur rang et leur poste de combat.

Vous serez de ceux-là, jeunes gens, et alors vous n'aurez rien à craindre de l'ennui. Vous aurez puisé dans l'enseignement de l'Université des leçons de vouloir et vous fournirez des preuves vivantes que si

vos maîtres forment des esprits, ils savent encore former des consciences. Vous montrerez que vous connaissez vos devoirs, tous vos devoirs, vous prouverez que vous les aimez et que vous savez découvrir en vous-mêmes la force nécessaire pour les accomplir, que si vous portez haut la tête, c'est que vous vous sentez vraiment libres, vraiment capables de vous diriger vous-mêmes à la seule lumière de vos sentiments et de votre raison. Surtout vous chercherez le bonheur là où il est, je veux dire dans l'activité généreuse et bienfaisante et vous contribuerez au triomphe des pensées d'amour sur les pensées de haine qui divisent les hommes et les peuples et vous respirerez à pleins poumons ce souffle généreux qui pénètre d'humanité nos mœurs et nos institutions.

Certes, comme nous et après nous, vous vous sentirez parfois, en présence des cieux semés d'étoiles, tentés de vous laisser emporter sur les ailes capricieuses du rêve et de l'imagination; vous comparerez à l'immensité des mondes qui scintillent et de ceux que nous ne faisons que deviner, notre planète exigüe qui roule dans l'espace, atome méprisable dans le gouffre incommensurable où il est jeté; vous vous direz que notre action est à peine un frisson imperceptible dans l'univers qui suit des lois fatales et mystérieuses, que notre existence glissera sans laisser de trace et que notre effort stérile est condamné à l'inutilité. Mais ce désenchantement ne durera que quelques heures. Avec l'aube qui se lève à l'horizon, vous regarderez dans les champs l'homme accourir pour creuser le sillon que l'été parera de la moisson de blé d'or; vous suivrez sur le chemin l'ouvrier valeureux se rendant à l'usine, tandis que la fumée monte des hauts fourneaux vers le ciel d'azur, comme la prière du monde des travailleurs. Alors, vos âmes tressailliront d'allégresse et dans le concert des voix qui entonnent l'hymne du travail, votre voix résonnera mâle et sonore, comme un chant d'espérance et de liberté. Alors, la longue, longue route ne vous paraîtra plus monotone et interminable; vous croiserez à chaque pas vos frères de travail, à chaque pas vous aurez à tendre votre main

au voyageur abattu et, comme le bon Samaritain, à lui offrir le réconfort de votre appui et de votre sympathie fraternelle.... Et, pendant que dans leur solitude égoïste les ennuyés gémiront sur leurs infortunes imaginaires, vous continuerez votre course active et féconde, joyeux, parce que vous aurez le sentiment de votre bonté, heureux, parce que vous aurez conscience d'accomplir noblement la tâche fièrement acceptée.

6 Juillet 1905.

A. ROUSTAN.



TABLEAU DU PERSONNEL

DU COLLÈGE

Administration

M. GOIRAN, principal, Officier d'Académie.

Professeurs

MM. GOIRAN, professeur de mathématiques.

BRINGUIER, professeur de sciences, Officier d'Académie.

ROUSTAN, professeur d'enseignement classique.

LUGAGNE, professeur de lettres, Officier d'Académie.

MACÉ, professeur de grammaire.

ROGER, professeur de langues vivantes.

SAURET, professeur de classes élémentaires.

BONNET, répétiteur.

PRAX, —

CRÉMIER, professeur de gymnastique.

BARBAN, professeur de musique, Officier d'Académie.

MARION, chargé des travaux pratiques.

COLLÈGE DE LUNEL

Distribution Solennelle des Prix

CLASSE DE PREMIÈRE A.

- Prix..... CORBIER ANDRÉ, d'Aubais, bachelier - 1^{re} partie, Rhétorique. Session de juillet 1905.
— MARCOU JEAN, de Lunel, admissible aux épreuves orales de la 1^{re} partie du baccalauréat — latin-grec — Session de juillet 1905.

CLASSE DE SECONDE D.

Littérature française

- Prix..... AURRAN JEAN, de Sommières.
— COLLET PIERRE, de Lunel.
Accessit..... SENAUX JOSEPH, de St Nazaire.
— DÉJEAN Paul, de Lunel.

Histoire, Géographie

- Prix..... AURRAN JEAN.
— SENAUX JOSEPH.
Accessit..... COLLET PIERRE.
— DÉJEAN PAUL.

Langues vivantes

- Prix..... SENAUX JOSEPH.
— COLLET PIERRE.
Accessit..... AURRAN JEAN.
— DÉJEAN PAUL.

— 15 —

Mathématiques

- Prix..... AURRAN JEAN.
— DÉJEAN PAUL.
Accessit..... SENAUX JOSEPH.
— COLLET PIERRE.

Sciences physiques

- Prix..... AURRAN JEAN.
— DÉJEAN PAUL.
Accessit..... SENAUX JOSEPH.
— COLLET PIERRE.

CLASSE DE TROISIÈME B.

Composition française

- Prix..... ARTUS LÉON, de Montpellier.
— LEFÈVRE RAOUL, de Lunel.
— FINIELS ROGER, de Lunel.
Accessit..... TEISSIER PAUL, de Lunel.
— MOULIN GABRIEL, de Lunel.

Histoire, Géographie

- Prix..... ARTUS LÉON.
— LEFÈVRE RAOUL.
— TEISSIER PAUL.
Accessit..... FINIELS ROGER.
— MOULIN GABRIEL.

Allemand

- Prix..... FINIELS ROGER.
— ARTUS LÉON.
Accessit..... LEFÈVRE RAOUL.
— TEISSIER PAUL.

Mathématiques

Prix..... LEFÈVRE RAOUL.
— TEISSIER PAUL.
— ARTUS LÉON.
— MOULIN GABRIEL.
Accessit..... FINIELS ROGER.

Sciences physiques

Prix..... LEFÈVRE RAOUL.
— FINIELS ROGER.
— TEISSIER PAUL.
Accessit..... ARTUS LÉON.
— MOULIN GABRIEL.

CLASSE DE QUATRIÈME A.

Prix..... GEMPP MAURICE, de Lunel.

CLASSE DE QUATRIÈME B.

Langue française

Prix..... PASQUIER LÉON, du Cailar.
— JAUDON JEAN, de Marsillargues.
— ROUSTAN LÉOPOLD, de Lunel.
Accessit..... FIGÈRE MARCEL, de Lunel.
— SENAUX LOUIS, de St Nazaire.

Histoire, Géographie

Prix..... PASQUIER LÉON.
— ROUSTAN LÉOPOLD.
— SENAUX LOUIS.
Accessit..... JAUDON JEAN.
— ROUSSENQUE GABRIEL, du Cailar.

Allemand

Prix..... JAUDON JEAN.
— ROUSTAN LÉOPOLD.
— SENAUX LOUIS.
Accessit..... PASQUIER LÉON.
— PELLIQUIER JULIEN, de Lunel.

Mathématiques

Prix..... PASQUIER LÉON.
— JAUDON JEAN.
— FIGÈRE MARCEL.
— ROUSSENQUE GABRIEL.
Accessit..... ROUSTAN LÉOPOLD.
— PELLIQUIER JULIEN.

Sciences physiques

Prix..... JAUDON JEAN.
— PASQUIER LÉON.
— PELLIQUIER JULIEN.
Accessit..... ROUSTAN LÉOPOLD.
— SENAUX LOUIS.

Dessin

Prix..... FIGÈRE MARCEL.
— PELLIQUIER JULIEN.
— ROUSSENQUE GABRIEL.
Accessit..... PASQUIER LÉON.
— JAUDON JEAN.

CLASSE DE CINQUIÈME A.

Langue française

Prix..... GIRAN MARCEL, de Mus.
— JOURNÈS HENRI, de Calvisson.
Accessit..... LAGET ANDRÉ, de Lunel.

Latin - Grec

Prix..... GIRAN MARCEL.
Accessit..... JOURNÈS HENRI.

Histoire, Géographie

Prix..... JOURNÈS HENRI.
— LAGET ANDRÉ.
Accessit..... GIRAN MARCEL.

Allemand

Prix..... GIRAN MARCEL.
— JOURNÈS HENRI.
Accessit..... LAGET ANDRÉ.

Mathématiques

Prix..... GIRAN MARCEL.
Accessit..... JOURNÈS HENRI.

Sciences naturelles

Prix..... JOURNÈS HENRI.
— LAGET ANDRÉ.
Accessit..... GIRAN MARCEL.

CLASSE DE CINQUIÈME B.

Langue française

Prix..... ANGEVIN LÉONCE, de Lunel.
— BOUNHIOL GASTON, de Lunel.
— ETIENNE AUGUSTE, de Lunel.
— GUICHET ADRIEN, de Lunel.
— VIARD GASTON, de Lunel.
Accessit..... FESTES LOUIS, de Lunel.
— GABAREL JEAN, de Lunel.

Histoire, Géographie

Prix..... ANGEVIN LÉONCE.
— BOUNHIOL GASTON.
— ETIENNE AUGUSTE.
— GUICHET ADRIEN.
— MEYNELLI CHARLES, de Lunel.
Accessit..... VIARD GASTON.
— GIRARD JEAN, de Lunel.

Allemand

Prix..... ANGEVIN LÉONCE.
— BOUNHIOL GASTON.
— ETIENNE AUGUSTE.
— GABAREL JEAN.
— MEYNELLI CHARLES.
Accessit..... FESTES LOUIS.
— VIARD GASTON.

Mathématiques

Prix..... ANGEVIN LÉONCE.
— GUICHET ADRIEN.
— GABAREL JEAN.
— VIARD GASTON.
Accessit..... BOUNHIOL GASTON.
— ETIENNE AUGUSTE.

Sciences naturelles

Prix..... BOUNHIOL GASTON.
— VIARD GASTON.
— GABAREL JEAN.
— GIRARD JEAN.
— FESTES LOUIS.
Accessit..... GUICHET ADRIEN.
— MEYNELLI CHARLES.

Dessin

Prix.....	FESTES LOUIS.
—	GIRARD JEAN.
—	MANINC FRANÇOIS, de Lunel.
Accessit.....	BOUNHIOL GASTON.
—	ANGEVIN LÉONCE.

CLASSE DE SIXIÈME A.

Prix.....	BOUSQUET LOUIS, de Lunel.
-----------	---------------------------

CLASSE DE SIXIÈME B.

Langue française

Prix.....	DUCHENOIS HENRI, de Lunel.
—	GOUNIN RENÉ, de Lunel.
—	ENSUQUE MARIUS, de Lunel.
Accessit.....	ARNOLD CHARLES, de Lunel.
—	CRÉMIER LOUIS, de Lunel.

Histoire, Géographie

Prix.....	GOUNIN RENÉ.
—	DUCHENOIS HENRI.
—	ENSUQUE MARIUS.
Accessit.....	CRÉMIER LOUIS.
—	ARNOLD CHARLES.

Allemand

Prix.....	ARNOLD CHARLES.
—	DUCHENOIS HENRI.
—	GOUNIN RENÉ.
Accessit.....	ENSUQUE MARIUS.
—	DUMAZERT JEAN, de Lunel.

Mathématiques

Prix.....	ENSUQUE MARIUS.
—	CRÉMIER LOUIS.
—	DUMAZERT JEAN.
Accessit.....	DUCHENOIS HENRI.
—	GOUNIN RENÉ.

Sciences naturelles

Prix.....	DUCHENOIS HENRI.
—	CRÉMIER LOUIS.
—	ARNOLD CHARLES.
Accessit.....	ENSUQUE MARIUS.
—	DUMAZERT JEAN.

Dessin

Prix.....	GOUNIN RENÉ.
—	DUMAZERT JEAN.
Accessit.....	DUCHENOIS HENRI.
—	CRÉMIER LOUIS.

CLASSE DE HUITIÈME

Français

Prix.....	VERDEILLE EUGÈNE, de Lunel.
—	GUILLAMET PIERRE, de Lunel.
—	PITIER EMILE, de Lunel.
Accessit.....	PRADIER EMILE, de Lunel.
—	PETITJEAN GUSTAVE, de Lunel.

Ecriture

Prix.....	PRADIER EMILE.
—	PITIER EMILE.
—	LAGET HENRI, de Lunel.
Accessit.....	VERDEILLE EUGÈNE.
—	GUILLAMET PIERRE.

Lecture

Prix..... GUILLAMET PIERRE.
 — VERDEILLE EUGÈNE.
 — PITIER EMILE.
 Accessit..... PETITJEAN GUSTAVE.
 — PRADIER EMILE.

Histoire

Prix..... SERVIÈRE LOUIS, de Lunel.
 — VERDEILLE EUGÈNE.
 — PETITJEAN GUSTAVE.
 Accessit..... GUILLAMET PIERRE.
 — PITIER EMILE.

Géographie

Prix..... GUILLAMET PIERRE.
 — PRADIER EMILE.
 — PETITJEAN GUSTAVE.
 Accessit..... VERDEILLE EUGÈNE.
 — PITIER EMILE.

Récitation

Prix..... PRADIER EMILE.
 — GUILLAMET PIERRE.
 — PETITJEAN GUSTAVE.
 Accessit..... VERDEILLE EUGÈNE.
 — PITIER EMILE.

Dessin

Prix..... LAGET HENRI.
 — SERVIÈRE LOUIS.
 — PETITJEAN GUSTAVE.
 Accessit..... VERDEILLE EUGÈNE.
 — PRADIER EMILE.

Calcul

Prix..... VERDEILLE EUGÈNE.
 — PITIER EMILE.
 — PRADIER EMILE.
 Accessit..... GUILLAMET PIERRE.
 — LAGET HENRI.

CLASSE DE NEUVIÈME

Français

Prix..... BOUSQUET JEAN, de Lunel.
 — FAU LÉON, de Lunel.
 — CASTEL JEAN, de Lunel.
 Accessit..... DOMBRAS GILLES, de Lunel.
 — MOULINIER ETIENNE, de Lunel.

Ecriture

Prix..... CASTEL JEAN.
 — DOMBRAS GILLES.
 — MOULINIER ETIENNE.
 Accessit..... BOUSQUET JEAN.
 — FAU LÉON.

Lecture

Prix..... BOUSQUET JEAN.
 — CASTEL JEAN.
 — FAU LÉON.
 Accessit..... MOULINIER ETIENNE.
 — DOMBRAS GILLES.

Histoire

Prix..... BOUSQUET JEAN.
 — FAU LÉON.
 — DOMBRAS GILLES.
 Accessit..... CASTEL JEAN.
 — MOULINIER ETIENNE.

Géographie

Prix..... DOMBRAS GILLES.
 — MOULINIER ETIENNE.
 Accessit..... BOUSQUET JEAN.
 — FAU LÉON.

Calcul

Prix..... BOUSQUET JEAN.
— CASTEL JEAN.
— MOULINIER ETIENNE.
Accessit..... DOMBRAS GILLES.
— FAU LÉON.

Récitation

Prix..... FAU LÉON.
— DOMBRAS GILLES.
Accessit..... BOUSQUET JEAN.
— CASTEL JEAN.

GYMNASTIQUE

Prix..... AURRAN JEAN, Mention offerte
par M. le Ministre de la Guerre.
Accessit..... ARTUS LÉON.
— LEFÈVRE RAOUL.

La rentrée des internes est fixée au lundi 2 Octobre.

Ouverture des classes le lendemain, à 8 heures du matin.

Vu et approuvé :
Le Recteur,
Chevalier de la Légion d'Honneur,
A. BENOIST.

Le Principal du Collège,
Officier d'Académie,
V. GOIRAN.